

La
Révolution
française

La Révolution française

Cahiers de l'Institut d'histoire de la Révolution française
Éditoriaux

La Révolution française : reprise

Pierre Serna



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/lrf/102>

ISSN : 2105-2557

Éditeur

IHMC - Institut d'histoire moderne et contemporaine (UMR 8066)

Référence électronique

Pierre Serna, « *La Révolution française : reprise* », *La Révolution française* [En ligne], Éditoriaux, mis en ligne le 24 novembre 2009, consulté le 03 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/lrf/102>

Ce document a été généré automatiquement le 3 mai 2019.

© La Révolution française

La Révolution française : reprise

Pierre Serna

- 1 L'Institut d'histoire de la Révolution française a été fondé en 1937, par Georges Lefebvre, alors président de la Société des études robespierristes et directeur des *Annales historiques de la Révolution française*. À cette époque, au lendemain de la victoire du Front populaire, le récent titulaire de la chaire avait la lourde charge de préparer l'organisation scientifique du cent cinquantième anniversaire de la Révolution. Las, la guerre allait tout emporter et l'été 1939 ne fut pas celui d'une commémoration heureuse... Les heures sombres pour la France commençaient, les études révolutionnaires ne devaient pas être épargnées. Les *Annales historiques de la Révolution française* furent suspendues et ne reprirent qu'après la fin de la Seconde Guerre mondiale. Moins connue est le sort réservé à l'ancienne revue *La Révolution française*. Ce fut Boris Mirkine-Guetzevitch qui, pour fuir la botte nazie et ses persécutions, passa de l'autre côté de l'Atlantique avec une partie des archives de la revue. Cette dernière disparut dès lors, sans postérité, lors de la paix retrouvée, malgré la volonté de quelques-uns de la relancer à la Libération.
- 2 Qu'était *La Révolution française* ? C'est en 1881 que fut créée cette revue, bientôt dirigée scientifiquement par Alphonse Aulard. Elle devient rapidement un moyen de diffusion important des travaux scientifiques autour de l'élan érudit qui marquait la fin du XIX^e siècle, accompagnant la publication de nombreuses sources primaires. Le fondateur de la chaire d'histoire de la Révolution française en Sorbonne, officiellement en poste depuis 1891, mais chargé de cours depuis 1886, créait une dynamique nouvelle, moderne autour de cette revue. Les spécialistes les plus reconnus devaient y produire des articles, des comptes rendus, des analyses répondant à une attente d'un public nombreux et qui dans le moment de construction et de résistance citoyenne des années 1890-1900, voyait dans la Révolution, la matrice de cette Troisième République triomphante. La revue allait connaître alors un moment faste, jusqu'à ce que l'élève sûrement le plus brillant d'Aulard, Albert Mathiez, décide d'assumer la rupture d'avec son maître pour fonder les *Annales historiques de la Révolution française*. Les raisons idéologiques ne doivent pas être sous-estimées, les événements de 1917, la révolution russe, vont les amplifier, mais la force du projet intellectuel est patente : les *Annales historiques* ont constitué un fer de lance d'un

profond renouvellement des études révolutionnaires. Mathiez et sa fougue l'emportent sur une école vieillissante et la nouvelle revue va éclipser celle du maître parti en retraite et remplacé par Philippe Sagnac.

- 3 Ceci est le passé : l'histoire ne se répète pas, c'est acquis, mais l'histoire peut être le théâtre de « reprises », qui, assumant le passé, l'unissent à ce que le présent produit de nouveau. En ce début du XXI^e siècle, le temps n'est plus aux querelles d'écoles et si la génération des universitaires actifs a grandi dans l'affrontement Soboul contre Furet, relayé par les controverses du Bicentenaire, Furet contre Vovelle, force est de constater que la lice a été abandonnée. Parce qu'il n'y a plus de combattants ? À cause de la pauvreté du débat idéologique marqué par la disparition de la perspective marxiste ? La faute au déplacement des centres d'intérêt de l'Histoire en général ? À l'abandon de la référence matricielle révolutionnaire par les plus hautes autorités de l'État ? Au moins grand investissement de talents érudits dans le champ des études révolutionnaires ? À une plus grande dispersion des interprétations de la révolution moins immédiatement classables entre les catégories de droite et de gauche ? Ces raisons expliquent en partie cette forme relative et superficielle d'atonie. Heureusement pour l'Histoire, il y a l'actualité. Heureusement pour la Révolution, pour les études sur la Révolution française, il reste le désir : il est des conditions de reproduction de conflits et d'inégalités qui stimulent les formes d'opposition, de révoltes, de refus de l'arbitraire, de dissidence qui, si elles ne rejouent pas la Révolution française et les révolutions du monde moderne, l'interrogent, les interrogent pour saisir leur modernité et leur acuité. Ainsi le champ des études révolutionnaires loin de s'appauvrir, vingt ans après le Bicentenaire se porte bien. Il est rajeuni. Il est multiple dans ses interrogations et ses problématiques. Il est international. Il est contemporain du XXI^e siècle, intégrant les nouveaux supports d'information et de diffusion des savoirs scientifiques. C'est dans cette perspective que l'IHRF a profondément renouvelé son site électronique, afin de diffuser ses activités pédagogiques, l'annonce de ses rencontres scientifiques et les activités autour de sa bibliothèque et de ses séminaires.

Cela ne suffisait pas.

- 4 L'IHRF devait se doter d'un moyen de diffusion des travaux qui s'y déroulent. Il est apparu à l'équipe des enseignants-chercheurs, stimulés par les doctorants, que l'invention d'une revue en ligne s'imposait tel un outil indispensable. Servant à la publication des journées d'études, des colloques, organisés par l'IHRF mais aussi par d'autres institutions ; la revue pouvait alimenter et heureusement compléter la dynamique perceptible des études révolutionnaires. De plus, cette revue se donne la mission de publier, lorsque les chercheurs en exprimeront le besoin, des sources accessibles à toute la communauté des historiens, plus particulièrement les sources de la fin du XVIII^e siècle et du début du XIX^e siècle, mais aussi les documents qui tracent une historiographie vieille de deux cents ans. Le support électronique de cette revue offre de nombreux avantages. Il permet des économies de coût et par conséquent rend possible les rencontres humaines indispensables entre chercheurs venus d'horizons différents. Cette revue ne consacre pas une recherche ou des numéros thématiques virtuels. Elle constitue le moyen au contraire d'organiser davantage de journées et de confrontations d'expériences, d'idées et de débats entre chercheurs français et étrangers. L'accueil dans le portail de *Revue.org*, la notoriété du bouquet de revues qui y participent, la constitution d'un comité de lecture international garantissent la propriété intellectuelle des auteurs, la forme de la publication et les conditions des travaux ainsi présentés au public le plus large possible.

- 5 C'est dans cet esprit que la revue s'appelle donc *La Révolution française*. Il fallait un nom simple. Il fallait une histoire, un titre qui puisse rappeler l'histoire de ces générations d'enseignants, de chercheurs, d'étudiants qui dans la Sorbonne avaient appris à connaître et fait connaître la Révolution. Ce titre est un évident hommage au premier titulaire de la chaire d'Histoire de la Révolution française longtemps oublié, longtemps laissé de côté, car peu enclin à pratiquer l'histoire sociale ou des structures économiques. Il ne renvoie à aucune hache enfouie et stérilement déterrée, dans une répétition contre-productive du passé. Ce titre est une « reprise », l'union d'un passé reconnu à un nouveau présent, un « re-commencement ». Il renouvelle une tradition, brutalement interrompue en 1940 par la réaction la plus profonde jamais expérimentée par la France. En ce sens il s'inscrit pleinement dans le creuset républicain des études sur la Révolution française, voulu et initié par Alphonse Aulard.

*

- 6 Le premier numéro est constitué par la publication d'un colloque, *Le catéchisme politique : un prêche sur l'autel de la modernité ?*, qui s'est tenu au sein du département d'Histoire et de Civilisation de l'Institut universitaire européen, à Florence, les 27-28 octobre 2006. La rencontre internationale a été organisée par Émilie Delivré (IUE), Jean-Charles Buttier (IHRF-Paris) avec le soutien de Heinz-Gerhard Haupt (IUE) et de Jean-Clément Martin, alors directeur de l'IHRF et directeur de thèse de Jean-Charles Buttier. Résumé des principes d'une foi, composé généralement sous la forme d'une suite de questions et de réponses, le genre du catéchisme est repris dès le XVII^e siècle comme moyen de communication politique. Cependant, c'est au cours de la Révolution française qu'apparaît un corpus important d'abrégés de doctrine politique qui se réclament explicitement du modèle catéchistique. Le catéchisme politique franchit les frontières françaises pour l'Italie révolutionnaire, l'Espagne de la guerre d'Indépendance et de la Constitution de Cadix, l'Allemagne des guerres antinapoléoniennes avant de connaître un nouvel apogée en 1848. Ce parcours résumé est dirigé par un doctorant de l'IHRF, Jean-Charles Buttier. Reste à souligner l'aide particulièrement précieuse de Corinne Gomez-Lechevanton (IHRF) pour mener à bien cette entreprise de longue haleine.
- 7 L'objectif consiste aussi à confier à de jeunes chercheurs des responsabilités éditoriales. La volonté d'internationaliser la revue en faisant appel à un grand nombre de chercheurs étrangers, rendant compte de la vitalité du débat autour de la décennie révolutionnaire et d'une période plus large comprise entre 1770 et 1820, est affirmée dans ce premier numéro encore plus largement ouvert sur le XIX^e siècle.
- 8 J'espère *La Révolution française* fidèle à l'esprit de rigueur et à la tradition de débats qui a animé son prestigieux ancêtre, et lui souhaite une belle longévité.

AUTEUR

PIERRE SERNA

Directeur de l'IHRF